

LE DOSSIER :

FORETS ET INCENDIES

1991 - 1992

Les statistiques le confirment : l'année 1992 a été en matière d'incendies de forêts une bonne année pour la région méditerranéenne française. Le bilan présenté par le C.I.R.C.O.S.C.* de Valabre fait état de 13 500 hectares parcourus par le feu, alors que la moyenne des douze dernières années s'établit à 33 000 hectares. Mais cette moyenne ne signifie pas grand chose si l'on observe que sur le continent la superficie brûlée est d'à peine 1 400 hectares (le meilleur résultat jamais enregistré) alors qu'elle atteint 12 000 hectares en Corse, résultat proche de la moyenne. Si l'on se penche sur les conditions météorologiques de l'exercice, telles que les a consignées ci-après Jacqueline Bidet, on constate que celles-ci ont été exceptionnellement bonnes sur le continent et relativement mauvaises en Corse. Faut-il alors se résigner à admettre que seule la météo commande et que les efforts réalisés dans le domaine de la prévention et de la lutte sont vains ? Regardons les bilans d'un peu plus près. Sur le continent, il a brûlé 1 150 hectares en hiver et au printemps, et seulement 250 hectares en été quand tout le dispositif de défense était en place, alors qu'il y a tout de même eu cinq journées de risques très sévères en Languedoc-Roussillon et 24 en Provence Alpes Côte-d'Azur. Et, sur la Corse, malgré un été à risques, le bilan au 3 septembre était seulement de 1 350 ha. Le lendemain, alors que le vent soufflait particulièrement fort depuis le 29 août, de multiples mises à feu embrasaient en une journée 10 000 hectares de forêts et maquis. Le mauvais bilan est celui d'une seule journée d'échec spectaculaire, alors que des centaines d'opérations réussies les semaines précédentes sont passées inaperçues. Alors, entre le triomphalisme suggéré par les bons résultats sur le continent et le fatalisme que pourraient susciter ceux de la Corse, laissons la place à une constatation objective des faits. Nous progressons à petits pas, mais inéluctablement, dans la prévention comme dans la lutte. Nous ne sommes toutefois pas au bout de nos peines, et il reste encore beaucoup d'efforts à fournir pour que les incendies de forêt deviennent un phénomène épisodique en région méditerranéenne comme ils le sont dans le reste de la France. Ces efforts, qui se traduisent par des progrès sensibles, apparaissent dans les articles qui complètent le dossier.

Le débroussaillage est l'un des éléments majeurs des équipements de prévention; J.C Valette, E. Rigolot et M. Etienne brossent un large tableau des techniques actuellement utilisables. Nombreuses et variées, elles ont fait l'objet de recherches minutieuses. Chaque technique a ses avantages et ses inconvénients, et il appartient au praticien de choisir celle qui convient le mieux au type de peuplement forestier à défendre selon le risque encouru. Et l'efficacité des actions entreprises est fortement augmentée lorsque l'on combine judicieusement deux à deux certaines de ces techniques. L'une de ces combinaisons mérite une attention particulière : c'est celle qui consiste, sur un pare-feu donné, après un débroussaillage initial à la machine ou un défrichage partiel du peuplement forestier, à introduire des animaux pour assurer l'entretien permanent de ces zones.

* Centre interrégional de coordination opérationnel de la Sécurité civile.

L'un des articles qui suit précise la place occupée aujourd'hui par ces grandes coupures pastorales. Ce n'est certes pas une panacée, mais, dans certains plans de défense des forêts, la surface entretenue par le bétail peut atteindre trente pour cent de celle des pare-feu. Et du fait que les bêtes consomment la totalité de l'herbe et une forte proportion des repousses ligneuses, on peut réduire considérablement et simultanément sur ces coupures l'inflammabilité et la combustibilité du tapis végétal. Les superficies ainsi traitées d'ores et déjà importantes sont en voie d'extension.

Les progrès en matière de D.F.C.I. concernent aussi la prévision. J.C. Drouet et B. Sol expliquent plus loin comment ils ont pu mettre au point un indice de risque, un peu plus complexe mais plus performant que ceux antérieurement utilisés, en combinant certains paramètres inclus dans le calcul de ces derniers et en y ajoutant des paramètres nouveaux : et si le résultat n'est pas parfait, il fournit une meilleure approche dans la prévision des feux de forêt, et demeure perfectible.

Enfin, dans le dernier article de cette série, R. Chevrou nous promet, en matière de défense des forêts contre l'incendie, des lendemains qui pourront chanter à condition d'être accompagnés à l'ordinateur.

L'utilisation de l'informatique pour améliorer les conditions de prévention, de prévision et de lutte pose des problèmes difficiles mais pas insolubles. On peut éprouver un certain vertige devant le nombre de données à prendre en compte, données qui varient rapidement dans l'espace et le temps, et qui interfèrent entre elles tant, malgré la complexité de la tâche, les premiers jalons de cette informatisation sont déjà posés.

L'efficacité des moyens de prévention et de lutte en matière d'incendies de forêt s'améliore, trop lentement pour les impatients, mais sûrement. Les grands feux ceux qui, bien que peu nombreux et concentrés sur de courtes périodes de vent fort, font les trois-quarts des bilans en raison de leur ampleur, demeurent menaçants malgré les moyens mis en œuvre. Mais cette menace peut et doit s'estomper. C'est une question de persévérance. Comme le dit un proverbe marocain, "petit à petit, le chameau entre par le trou de l'aiguille".

André CHALLOT
Président délégué du Comité scientifique
de l'Entente interdépartementale en vue
de la protection de la forêt contre l'incendie.